

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie : Les Courses de Charbonnières..... Pierre Bataille.  
Echos artistiques..... L. M.  
Nos Théâtres : Théâtre des Célestins. X.  
Notre Album : Les Quatre Saisons. Arsène Houssaye.  
Le Filleul de l'Abbé Cézille..... Arthur Doulliac.  
Juillet (poésie)..... Henri Corbel.  
Fleur moissonnée (suite et fin).... René Trémadeur.  
Les Livres : *Intailles*, par Cardeline. Léon Mayet.  
Sonnet..... Fernand De Rocher  
Concerts-Bellecour — Ambassadeurs.  
Bibliographie.  
Bulletin financier

## CAUSERIE

## LES COURSES DE CHARBONNIÈRES

Une foule aussi élégante que nombreuse qu'on peut évaluer à près de cinq mille personnes, s'était donnée rendez-vous — dimanche dernier — à l'hippodrome de Sainte-Luce

Je n'ai plus à décrire ce riant et pittoresque emplacement, si heureusement choisi par le Comité des courses de Charbonnières et où — dans un cadre absolument merveilleux — toutes les gammes du vert chantent leur éclatante et joyeuse symphonie.

Fondées, il y a dix ans, les courses d'ânes de Charbonnières ont — dans le succès — suivies une progression constante ; actuellement elles figurent — en première ligne — au programme des plaisirs lyonnais et des réjouissances estivales de la région.

La réussite la plus complète a largement récompensé de leurs peines et de leurs efforts, les promoteurs de ce nouveau genre de sport.

Courses attelées, courses plates, courses de haies, steaple-chase, sollicitent tour-à-tour l'intérêt et la curiosité, en

même temps que des incidents inattendus — mais toujours sans aucune gravité — viennent dérouter les combinaisons des parieurs et mettre en liesse la masse des spectateurs.

Les courses de chevaux ont eu leur raison d'être — il y a quarante ans — alors que l'anglomanie nous envahissait de toutes parts et que nous empruntions à nos voisins une foule de mots fort laids et des chapeaux plus laids encore.

On vit se fonder en France de nombreuses sociétés pour l'amélioration de la race chevaline et les courses prirent un essor d'autant plus rapide que dans une pareille question le progrès ne peut aller autrement qu'au galop.

Les résultats splendides obtenus par les courses de chevaux ne sauraient être dépassés.

Il ne m'appartient pas de décider si l'espèce chevaline s'en est trouvée fortement améliorée, mais tout le monde peut constater avec moi, qu'il n'y a jamais eu plus de jambes cassées, plus de chevaux fourbus, plus de jockeys estropiés.

Sous ce rapport — je le déclare hautement — il est impossible de mieux faire !

Les courses de chevaux ne peuvent offrir désormais qu'un intérêt fort restreint, il n'en saurait être de même des courses d'ânes qui, à l'attrait de la nouveauté, joignent le mérite d'une attraction absolument originale.

L'âne n'est pas ce qu'un vain peuple pense. A l'état sauvage il est actif, vigilant, alerte et dispos, sa course est aussi rapide et plus soutenue que celle du cheval ; il a le pied plus sûr, l'odorat plus développé, la vue meilleure, l'ouïe plus fine.

L'entêtement — que nous lui reprochons avec une sévérité quelque peu injuste — n'est, en somme, qu'une résistance passive à l'état d'esclavage auquel nous le rédui-

sons : il subit son sort, il ne l'accepte pas : ce méditatif est un caractère.

Laborieux et patient, sa frugalité devrait faire honte à notre intempérance.

Chez lui, la sobriété est instinctive ; chez nous, elle n'est — le plus souvent — que la conscience des mauvais estomacs.

Un vieux dicton prétend qu'on ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif Parmi les fils des hommes, s'il s'en trouve un seul dont on puisse en dire autant, que celui-là lui jette la première pierre !

Si vous n'avez pas encore assisté aux Courses de Charbonnières, allez-y l'an prochain, et vous en reviendrez étonné, stupéfait, confondu, de ce qu'on peut — par des soins intelligents, un entraînement méthodique — obtenir d'un animal dont la résignation défie les sarcasmes et les risées et qui oppose aux plus mauvais traitements un stoïcisme imperturbable.

En créant les courses d'ânes, le Comité de Charbonnières a fait tout à la fois une œuvre agréable et une œuvre utile — *utile dulci* — il a réhabilité et relevé dans l'estime générale une classe de quadrupèdes jadis assez mal vue dans la société, quadrupèdes qui n'ont — en somme — d'autre tort, que d'avoir de plus longues oreilles que le cheval.

C'est pour ces précieux auxiliaires, la promesse d'un retour prochain à l'âge d'or, qu'une criante injustice de l'homme avait depuis longtemps remplacé par l'âge du bâton.

Aussi, en consultant les fastes des Courses de Charbonnières — ce qu'on pourrait appeler le *Livre d'or* de la race asine — que de noms à jamais célèbres sur le *turf*, je retrouve dans les luttes homériques qu'alimentent, chaque année, la somme respectable de 1.500 francs de prix.

*Erèbe, Salem, Rosette, Missaoud, Coquette, Clair de Lune, Gamin, Friska, Jean-Marie, Cadet I, Cadet II, Cadet III*, toute une dynastie de *Cadet* ont digne-

ment soutenu — depuis dix années — la réputation des écuries de la localité.

Peut-être se sont-ils souvenu que c'est à un des leurs qu'est due la découverte de la source ferrugineuse qui a fait la fortune de la localité et ont-ils retrempe — dans ce glorieux souvenir — leurs jarrets de fer!

Des jarrets de fer, il en a évidemment ce petit âne d'Afrique, aux aristocratiques proportions, qui répond au nom de *Salem* et qui a remporté le grand-prix de cette année, alors que *Friska*, second gagnant de la même course, faisait un début qui promet pour l'avenir.

Tous deux appartiennent à l'écurie de M. Reinruof, anagramme d'un nom facile à déchiffrer.

L'âne n'est pas fier. Il semble avoir une perception bien nette de la place effacée qu'on lui a réservé — jusqu'à ce jour — parmi les animaux réduits à la domesticité.

C'est à peine si les hurrahs qui éclatent au poteau d'arrivée, réussissent à lui faire dresser les oreilles.

Modeste et pacifique — en son triomphe — il préférerait certainement à ces ovations — d'autant plus chaleureuses qu'elles lui sont décernées en plein mois de juillet — un chardon d'honneur!

Ce n'est pas sans raison qu'on a comparé son sort à celui de l'inventeur : vivant, on le maltraite, on le conspu, on le vilipende; mort on bat la caisse sur sa peau.

Il a donc mille fois raison de tenir la gloire pour une vaine fumée!

Si je me livrais — comme tant d'autres — à la traite des alexandrins, j'aimerais à chanter ce vainqueur modeste, je me plaindrais à le représenter inconscient de sa victoire, insensible aux acclamations de la foule enthousiaste et regagnant son box :

Le front ceint d'auréole et de mélancolie!

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Combes-Mesnard, qui s'est fait favorablement apprécier au cours de notre dernière saison d'opéra comique, vient d'être engagé au Théâtre Royal de Liège.

C'est le 3 août prochain qu'échoit le centième anniversaire de l'organisation et de l'installation définitive du Conservatoire « établi dans la commune de Paris pour exécuter et enseigner la musique » par décret de la Convention du 16 thermidor an III (3 août 1795) sur le projet présenté par Joseph Chénier.

Le Conservatoire, qui, décidément, n'a

pas volé son nom, n'a eu que cinq directeurs depuis sa fondation : Bernard Sarrette a régné rue Bergère de 1795 à 1815; Perne, après quelques mois d'interrègne, de 1816 à 1822; Cherubini, de 1822 à 1842; Auber, de 1842 à 1871; enfin, Ambroise Thomas est directeur du Conservatoire depuis le 8 juillet 1871.

Etre directeur du Conservatoire équivalait à un brevet de longévité.

Avis aux amateurs.

En l'honneur du 80<sup>e</sup> anniversaire du *Barbier de Séville*, de Rossini (1<sup>er</sup> le 5 février 1816, à Rome) la Scala de Milan fera l'hiver prochain une reprise solennelle de cet opéra comique.

Le *Barbier* compte plus de 500 représentations sur les seules scènes de Milan.

La vogue extraordinaire de la mélodie, le *Carnaval de Venise*, et les innombrables variations pour piano, violon, flûte, etc., qui en ont été la conséquence, sont dues à Paganini.

Le célèbre artiste, de passage à Venise, entendit chanter dans la rue une ravissante mélodie populaire, qui lui plut à ce point qu'il se l'appropriâ, et en fit le morceau de virtuosité qui passionna les deux mondes pour l'humble *canzonette* vénitienne.

Sarah Bernhardt travaille, en ce moment, à ses mémoires qui paraîtront quand la célèbre tragédienne aura quitté le théâtre.

En attendant, elle va prochainement entreprendre une nouvelle tournée en Europe et en Amérique.

Le Théâtre de la Renaissance fera sa réouverture avec une comédie nouvelle de M. Maurice Dornay : *Amants*.

Après avoir déjà collaboré avec Erckman-Chatrion et Claretie, le compositeur Mascagni va collaborer avec un troisième écrivain français : Emile Zola.

On annonce, en effet, qu'un romancier italien, M. Hugo Ojetti, a tiré pour l'auteur de *Cavalleria Rusticana*, un livret d'opéra de l'un des ouvrages les plus célèbres et les plus discutés de la série des Rougon-Maquard : *Nana*.

Ils vont bien dans l'Amérique du Sud. Un nouveau théâtre d'opéra a été élevé à San Luis de Potosi, au Mexique : la salle peut contenir 3.000 spectateurs. Les frais se sont élevés à 400.000 dollars.

Les Argentins, qui ne passent cependant pas pour être très argentés, ont ruiné pas mal d'Européens, chacun sait ça.

Il leur reste cependant assez d'argent pour se livrer, en foule, aux plaisirs de l'opéra. A Buenos-Ayres, ville de 650.000 habitants, il y a treize théâtres en pleine activité.

Un chorégraphe italien, M. Marzagora, a écrit un nouveau ballet intitulé... *Dante*.

La musique sera écrite par le maestro Rampolini. Singulière idée, on en conviendra, de faire battre des entrechats à l'auteur de la *Divine Comédie*.

Un peu de statistique artistique. Sait-on combien d'actrices il y a aux Etats-Unis? Trois mille neuf cent quarante-neuf.

Les maîtresses de musique et artistes instrumentistes sont au nombre de trente-cinq mille environ.

Onze mille femmes s'occupent de peinture professionnellement. Les femmes auteurs sont au nombre de deux mille sept cent vingt-cinq. Environ six cents s'occupent d'entreprises théâtrales. Huit cent quatre-vingt-huit écrivent dans les journaux.

Un chercheur s'est livré récemment à une curieuse statistique musico-gastronomique, sur l'appétit et les goûts des grands musiciens.

Voici les conclusions de cette enquête : Bach, — d'ailleurs très pauvre, — déjeunait d'une vulgaire tasse de café avec une tartine.

Haydn composait son déjeuner de pain, de fromage et de café; le menu du souper était identique, sauf en ce qui concerne le café, remplacé par de la bière.

Weber, étant jeune, était fort frugal; dans les dernières années de sa vie, il était devenu assez grand mangeur.

Le plat favori de Schubert était la viande de bœuf conservée (!), accompagnée de choux.

Meyerbeer, qui prétendait qu'un homme qui travaillait beaucoup, devait se nourrir en conséquence, était ce qu'on appelle vulgairement une « bonne fourchette ».

Berlioz, qui souffrait de la dyspepsie, — ce qui explique jusqu'à un certain point l'aigreur de son caractère, — était soumis à un régime assez sévère, et devait se nourrir modérément.

Wagner, lui, était un épicurien. Il raffolait de toutes espèces de mets, et préférait ceux qui étaient les plus fortement épicés. L. M.

## NOS THEATRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le théâtre des Célestins, fermé depuis deux mois, a ouvert ses portes lundi dernier pour une représentation extraordinaire donnée par une troupe de tournée, sous la direction de M. Simon.

M<sup>lle</sup> Reichenberg, qu'on appelle galamment « la petite doyenne de la Comédie-Française » accompagnée de M<sup>me</sup> Marie Kolb et entourée de quelques artistes excellents, s'est montrée dans le rôle d'Agnès, de l'*Ecole des Femmes* de Molière, dont elle traduit merveilleusement toutes les finesses.

M. Barral, de l'Odéon, lui donnait brillamment la réplique dans le rôle du bonhomme Arnolphe.

La soirée qui avait commencé par une saynète naturaliste : *La peur des Coups*,

était terminée par *La femme de Tabarin*, tragi-parade, en un acte de M. Catulle Mendès.

On se souvient que le même sujet, ayant été traité dans *Paillasse* par Léoncavallo, donna lieu à une accusation de plagiat et que M. Mendès, après avoir assigné en justice le poète compositeur italien, retira sa plainte au début du procès.

M. Daltour (Tabarin) et M<sup>me</sup> Marie Kolb (Francisque) ont interprété ce bout d'acte avec un véritable sentiment dramatique.

Ce spectacle — coupé de plusieurs intermèdes — avait réuni une telle affluence que M. Simon ne pourra moins faire — en repassant par Lyon — d'en donner une seconde représentation.

X.

## NOTRE ALBUM

### LES QUATRE SAISONS

— Sonnet, que me veux-tu? — Je chante les

[saisons!]

Le PRINTEMPS en sa fleur est l'amoureux poète  
Qui souffle dans les luths de la forêt muette,  
Depuis les chênes verts jusqu'aux neigeux buis-

[sons.

L'ÉTÉ, c'est un penseur à tous les horizons;  
Le matin il s'éveille aux chants de l'alouette,  
On voit jusques au soir flotter sa silhouette,  
Tant il aime à cueillir l'épi d'or des moissons.

L'AUTOMNE est un critique effeuillant la ramure  
Pour voir le tronc de l'arbre et rêver sous le

[houx.]

L'aveugle! il ne voit pas que la vendange est

[mûre.

L'HIVER, un misanthrope, un spectateur jaloux  
Qui siffle avec fureur, dans l'ouragan qui brame,  
Les roses, les épis, les raisins et son âme.

Arsène HOUSSAYE.

### LE FILLEUL DE L'ABBÉ CÉZILLE

On n'entendait que le tic-tac monotone de l'horloge, le grincement de la plume sur le papier et la respiration sonore de l'abbé Cézille, faisant sa sieste ordinaire, tandis que son filleul, installé en face de lui, traduisait péniblement un chapitre de l'*Épître*.

Si l'esprit du vieillard errait au pays des songes, celui de l'enfant était bien loin aussi de son ingrat labeur, et son application était plus apparente que réelle.

Être prisonnier un jour de revue; annoncer du mauvais latin quand trompettes et clairons sonnent leurs joyeux appels et que les uniformes étincellent au soleil!

L'écolier envoyait les gamins pieds nus, courant libres et joyeux vers les portes de

Strasbourg, tandis que lui, retenu au logis par sa dignité de futur séminariste (son parrain devant le présenter ce jour même au grand vicaire afin d'obtenir une bourse, était privé de ce spectacle pour lequel il eût sacrifié un de ses yeux... à condition de regarder avec l'autre.

Mais le rêve de l'excellent homme qui lui servait de père était de le faire entrer dans les ordres, où intelligent et studieux, il ferait certainement son chemin.

— Vois-tu Jean-Baptiste, bien des cardinaux sont partis de plus bas, lui répétait le bon prêtre: tu es fils d'un simple maçon mais Sixte-Quint était gardeur de pourceaux.

Jean-Baptiste ne partageait pas ces belles espérances; s'il ambitionnait un chapeau, c'était plutôt celui de général, et s'il fréquentait assidûment l'église, c'était l'église protestante (lieu assez peu orthodoxe) où reposait le maréchal de Saxe, son héros préféré, dont il savait par cœur la pompeuse épitaphe, moins flatteuse cependant que le populaire refrain de bivouac:

« C'ti là qui a pris Berg-op-Zoom

« Est un vrai moule à *Te Deum* »

Berg-op-Zoom! Fontenoy! Maestricht!  
Pour une seule de ces victoires, le pauvre Jean-Baptiste eût donné vingt ans de sa vie.

...Les tambours battent aux champs!... le canon gronde!... le cœur du jeune garçon bondit dans sa poitrine, et son regard se tourne machinalement vers le dormeur, dont ce vacarme ne parvient pas à troubler le sommeil... S'il osait!...

Aller et revenir, ce ne serait pas long! Le temps de jeter un coup d'œil seulement!...

Quand il sera renfermé derrière les hautes murailles du séminaire, ce sera trop tard... S'il osait!...

L'abbé n'en saurait rien, il serait rentré avant son réveil... Ma foi, tant pis!

Sur la pointe du pied, retenant son souffle, il se glisse au dehors, évite la servante, occupée dans la cuisine, et s'esquivant lestement, il se dirige en courant vers la porte de la ville.

La foule était énorme, compacte; Jean-Baptiste, malgré ses efforts, ne put parvenir à percer cette muraille humaine qui s'élevait entre lui et les soldats massés sur une rive du Rhin, en face de l'île des Epis. Allait-il donc avoir tant fait pour échouer au port, et serait-il forcé de s'en retourner sans avoir entrevu un seul uniforme? Non, il n'en aurait pas le démenti! Et secouant sa tête carrée, vraie tête d'Alsacien, il avisa au moyen de tourner la difficulté.

Bientôt, se frappant le front, il remonta au delà du champ de manœuvres et, apercevant des barques amarrées au bord du fleuve, il en prit une, détacha les avirons et allait embarquer quand une main se posa sur son épaule:

— Emmenez-moi, monsieur, murmura un enfant de son âge, vêtu de drap fin, comme un fils de gentilhomme.

Le pauvre, échappé comme lui à la surveillance maternelle et ayant partagé sa disgrâce, essayait vainement, depuis une heure, de se faufiler parmi les curieux

## LA CLÉMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Caill, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

## FRANCE - ALBUM

Charmante Collection

Reproduisant les paysages les plus pittoresques de France, ses monuments principaux, et les curiosités des villes.

Chaque Album ne coûte que 50 c. (Franco 65 c.)

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14

## OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau  
tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

[Par correspondance, ajouter 0 fr. 20]

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

## Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier

Longues-vues - Jumelles - Electricité

Instruments d'Arpentage

Thermomètres - Baromètres, etc.

**RABAIS IMPORTANT**  
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche <sup>monture</sup> <sub>extra</sub> 6 fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7

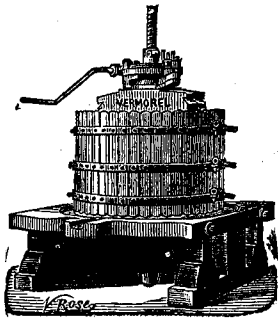
V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)

365 premiers Prix et Médailles

PRESSOIRS

Fixes et Mobiles



PRESSOIRS

Fixes et Mobiles

Cuves, Foudres, Fouloirs et Alambics

Ecrire à V. VERMOREL  
A Villefranche (Rhône)

Envoi franco contre 30 c. en timbres du catalogue général de la Maison V. VERMOREL.

## L'ÉBLOUISSANTE

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la céruse, soit au minium; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'Eblouissante on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 2 kilo net, n'importe la couleur : 2 francs. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par bidon.

Envoi franco de la carte de diverses teintes.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
12, Rue Confort, 12, LYON



il souhaitait ardemment partager sa bonne fortune.

Jean-Baptiste, en bon prince, acquiesça généreusement à sa demande : et bientôt ils abordèrent l'île des Epis, absolument déserte (personne n'ayant eu leur ingénieuse idée), escaladèrent un des hauts peupliers se mirant dans l'eau profonde, et, confortablement installés sur une maîtresse branche, assistèrent au défilé, acclamant chaque régiment : les gardes-françaises si pimpants dans leur uniforme blanc, les gendarmes-dauphins montés sur leurs lourds chevaux de bataille, les hussards de Bercheny, etc.

Les yeux brillants, les narines dilatées, aspirant l'odeur de la poudre, les deux enfants crient, battent des mains; c'est un enthousiasme indescriptible; une ivresse guerrière qui leur fait tout oublier... Le soleil décline à l'horizon, le dernier bataillon disparaît dans la poussière...

Alors seulement ils songent au retour, perspective également désagréable pour tous deux, car tous deux sont en rupture de précepteur.

Ils regagnent la rive, se hâtant avec lenteur, comme dit le fabuliste, échangeant leurs impressions :

— Tu seras soldat ? interroge Jean-Baptiste, d'un ton d'envie, avec la familiarité de son âge.

— Non, répond tristement son jeune compagnon qui se nomme Louis de Voygoux; maman veut que je sois prêtre; elle est venue demander un bénéfice pour moi à notre oncle, le grand vicaire... je voudrais bien qu'il lui refuse...

— C'est comme moi ! soupire le neveu de l'abbé Cézille, aux oreilles duquel ce nom « le grand vicaire » sonne désagréablement.

L'heure de l'audience est passée depuis longtemps.. Que va dire son parrain ?

On arrive à la place où est restée la barque..

Hélas !

L'amarre s'est détachée et l'embarcation s'en est allée à la dérive...

Les deux imprudents sont comme Robinson dans son île, sans aucun moyen d'en sortir.

Ils crient, ils appellent, agitent leurs mouchoirs...

Rien !

Un épais brouillard, s'étendant sur le fleuve, enveloppe l'îlot d'un nuage opaque, et les bons Strasbourgeois se hâtent de regagner leur demeure. Bientôt la rive est déserte : les enfants sont atterrés.

— Sais-tu nager ? demande Jean-Baptiste.

— Non, chez nous, en Auvergne, il n'y a que des montagnes, répond naïvement Louis.

Le jeune Alsacien n'est guère plus avancé, le bon abbé ayant négligé cette partie de son éducation.

Il a bien envie de se risquer cependant. Mais son petit compagnon le regarde d'un air suppliant.

Aussi, remettant résolument sa veste déjà ôtée :

— Ne pleure pas, va ! je ne t'abandonnerai pas.

« Nous nous en irons ensemble comme nous sommes venus. Mon parrain dira ce qu'il voudra ! »

Quelle nuit on passa à l'évêché et au presbytère ! Tandis que l'on battait la ville le grand vicaire essayait vainement de raser sa nièce désespérée ; quant au digne abbé Cézille, il s'arrachait les rares cheveux qui lui restaient, en songeant à son audience marquée et à son filleul perdu !

Au point du jour cependant, la vue d'un mouchoir flottant à une branche fit découvrir les naufragés, couchés au pied d'un arbre et dormant du sommeil du juste.

La joie du retour leur épargna-t-elle la punition méritée ?

Toujours est-il qu'ils n'obtinrent ni bourse, ni bénéfice... et ne s'en plaignirent pas ; mais, peu après, Louis fut nommé sous lieutenant dans le régiment de Bretagne, et Jean-Baptiste partit pour Paris, étudier l'architecture : si ce n'était pas encore l'uniforme, au moins ce n'était plus la robe !

Ils se retrouvèrent à la Révolution commandant en chef l'armée du Rhin ; Jean-Baptiste était devenu le général Kleber, Louis de Voygoux, le général Desaix. Tous deux, tués le même jour, l'un au Caire, l'autre à Marengo, reposent sur les bords du même fleuve, l'un dans la ville natale, l'autre dans cette île des Epis, témoin de leur premier rêve de gloire.

Leurs noms sont aussi immortels que celui de leur voisin Maurice de Saxe, et quand nos petits soldats iront replanter les trois couleurs sur la terre d'Alsace, ils pourront aiguiser leurs sabres sur les tombes des deux frères d'armes, comme jadis les grenadiers de la République sur le marbre du vainqueur de Fontenoy.

Arthur DOURLIAC.

## JUILLET

A Gabriel VICARIE.

*Hurrah ! la cloche tinte au palais de la joie,  
Un chant d'amour palpite en les airs embrasés.  
Juillet est né parmi le rire et les baisers ;  
Extase voluptueuse, l'Été flamboie.*

*La rosée au matin courtise chaque rose  
Et les heures en leur toilette de jasmin  
Passent d'un vol léger, au fond du vieux che-  
min.*

*Un papillon au front de chaque lys se pose.*

*Salut soleil vainqueur qui fais les moissons mû-  
res  
Les ruisseaux tout d'argent et les côtes tout  
d'or,  
Sous tes rayons vermeils la plaine au loin s'en-  
dort.*

*Tandis qu'aux bois, légers s'éveillent les mur-  
mures.*

*Dans le lit de nos cœurs l'espérance repose,  
Chantez, moineaux rêveurs, vos naïves amours.  
Longtemps, longtemps encor fleuriront les beaux  
jours.*

*Avant l'hiver et sa sombre métamorphose.*

*La brise au crépuscule apporte par bouffées  
L'odeur des foins, le son de l'Angelus du soir,  
Langoureuse la source élève un encensoir  
Vers l'invisible chœur des lutins et des fées.*

*Au profond des forêts la ronde est envolée :  
Des sylphes enchantés du magique jardin,  
Dame lune apparaît au bras d'un vieil ondin :  
O lune d'allégresse en la nuit étoilée !*

Henri CORBEL.

# LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE LYON

AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Tirage prochainement. Gros lot 10.000 fr.  
Tout acheteur d'une série de 20 billets est  
assuré de gagner un lot.

## FLEUR MOISSONNÉE

III

Raoul avait dit noblement : « Je travaillerai », — sans songer à préciser quel genre de travail il pouvait entreprendre. Ils revinrent à Paris, et il chercha... il chercha... Il n'avait pas cru que ce serait si difficile ; il devait pourtant y avoir bien des places dans cet immense Paris... mais il y avait tant de gens à caser ! Et tous les soirs, Raoul rentrait las et vexé d'avoir essuyé tant de refus. Il avait bien songé à écrire, il avait envoyé des petites nouvelles à un éditeur... à deux éditeurs... à trois éditeurs... mais tous ne pouvaient pas les prendre pour l'instant... et rien, toujours rien.

Ils étaient installés dans deux chambres, au cinquième, pour huit jours, pensaient-ils ; mais le temps passait et leurs ressources s'épuisaient terriblement. Susie avait su donner une sorte de confort à cette maussade petite chambre ; elle avait toujours un sourire et un baiser pour son mari quand il rentrait ; mais il ne pouvait s'empêcher de penser que ce n'était pas tout à fait si amusant qu'il l'aurait cru. Enfin, il trouva un emploi de copiste dans un bureau, en province. Il accepta. — Pouvait-il faire autrement ? Il n'avait pas un sou à lui. Raoul avait la rage au cœur ; devenir un misérable petit gratte-papier après avoir été un des élégants du boulevard ! Ah ! son père avait raison : il n'était bon à rien.

Ils allèrent à Avallon, où ils prirent un tout petit appartement, que Susie rendit gai et gentil, et Raoul commença sa tâche. C'était un dur métier ; ces longues heures où il copiait sans cesse lui semblaient obsédantes ; mais en rentrant, il trouvait sa Susie toute souriante, son dîner servi sur une table si petite qu'ils semblaient faire la dinette, et ils avaient une bonne soirée à eux deux. Cela paraissait délicieux à Susie, — mais Raoul se disait qu'il avait commis une folie... Être copiste ! et cela durerait toujours ! Il se sentait du talent, il écrivait bien... et il était enchaîné comme un galérien à ce bureau maudit ! Il n'avait pas une seconde pour composer, il sentait bouillonner en lui des rêves de gloire, des aspirations à la célébrité... et il copiait... il s'abêtissait ; par instants, il lui semblait qu'il ne pouvait plus penser, alors il se désespérait.

Pendant les premiers mois, il avait été enivré par la joie de posséder cette exquise créature... et sa femme avait cru que leur lune de miel serait éternelle. Cependant Raoul s'efforçait de lui cacher son découragement ; il s'était sacrifié pour elle, — qu'elle fût heureuse au moins ! Jamais encore il n'avait eu un mot amer, lorsqu'il partit pour voir son frère. Instinctivement Susie éloignait cette visite ; elle avait peur du contraste que formait l'existence luxueuse de son beau-frère avec leur vie misérable ; elle craignait... quoi ? Elle ne

savait pas trop. Enfin, elle dut se résigner à laisser son mari partir... et lui revint maussade, brusque pour la première fois. Cette visite était bien peu de chose ; mais Raoul était dans un état de lassitude profonde. Chez son frère, il goûta encore aux plaisirs, il sentit combien Paris lui manquait, il se dit qu'il eût pu y rester s'il avait écouté les conseils paternels, il revint mécontent, et, depuis ce jour-là, un grand changement se fit en lui. Malheureusement, Susie n'était pas la femme qu'il lui eût fallu : c'était une adorable enfant — non pas la compagne d'un artiste. Lorsque parfois il se laissait entraîner vers ses rêves de gloire, elle ne le comprenait pas ; elle enlaçait ses bras autour de son cou en lui disant :

— Moi, je t'aime, cela me suffit.

A lui cela ne suffisait pas ; les déceptions l'avaient froissé, il se sentait humilié, rabaisé de cette profession si humble. Il ne se rendait pas compte que le dévouement ennoblit tout. Alors, il eut des instants d'humeur, il se montra dur, blessant même. D'abord, sa femme se révolta, elle le bouda quand il était par trop désagréable et des paroles amères furent échangées.

Un jour, en rangeant la table de Raoul, les yeux de Susie tombèrent sur une feuille de papier où quelques lignes étaient tracées. Comme ceux qui ont l'habitude d'écrire, Raoul inscrivait presque machinalement ses pensées. Susie regarda et voici ce qu'elle lut :

« Cependant j'aurais pu avoir du talent — je commençais à sortir de la médiocrité, c'est fini ! Fini pour toujours !... « écrire pour gagner un morceau de pain, « penser que si le roman n'est pas fini, le « loyer ne sera pas payé, rabaisser ainsi « l'art... jamais ! D'ailleurs... ne suis-je pas « devenu un manœuvre ? Et n'est-ce pas « suffisant pour tuer l'imagination ?... »

Ces quelques mots lus par hasard laissèrent Susie rêveuse. Ainsi Raoul lui avait donc fait un bien grand sacrifice ? Elle ne l'aurait pas cru... Les femmes ont fait de l'amour l'accomplissement de tous leurs rêves, le but de tous leurs désirs ; pour les femmes, aimer, c'est vivre ; les hommes, eux, ont l'ambition ; l'amour n'est qu'un passe-temps auquel ils s'arrêtent quelques instants, mais rarement ils se laissent absorber par une passion ; l'homme et la femme ne voient pas l'amour au même point de vue : aussi la femme qui aime souffre-t-elle toujours.

Susie songea longtemps ; elle pensa aux paroles amères de son mari, à son découragement, à son impatience depuis qu'il était revenu de chez son frère, et elle comprit qu'il n'était pas heureux.

Alors elle aussi voulut se dévouer, elle abdiqua toute volonté, elle se fit son esclave, sa chose. D'abord, Raoul trouva cette soumission très agréable ; il redevint affectueux... puis il s'en lassa ; la satiété entraîne le dégoût. La femme, quoi qu'on ait dit, a été créée pour être la compagne



## LA KAOLINE

### COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

*La Kaoline* est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

*La Kaoline* est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de *Kaoline* de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**



## NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

**AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE**  
12, Rue Confort, LYON

## LE WAGON

INDICATEUR

*des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'été.*

**Prix : 30 Centimes**  
Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

**AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon**

Le demander dans les kiosques et dans les gares.



Demandez partout

# LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

# BAINS

Rue Constantine, 20  
TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

**LOUIS REVERDY**

Ex-Pédicure des Bains des Cordeliers

## Culture des Plantes

Dans les Appartements par l'usage du

# RÉGÉNÉRATEUR DES PLANTES

Deux diplômes d'honneur. — Hors concours. — 12 médailles : or, vermeil, argent, bronze. — Exposition Universelle de Lyon 1894 : médaille d'argent.

Ce composé chimique fournit aux plantes les substances nécessaires à leur entretien et à leur complet développement. Pour les plantes malades ou négligées, les résultats sont merveilleux.

La boîte 1 23. Franco 1 40

» 2 » » 2 30

Avec brochure indiquant le mode d'emploi et culture des plantes.

**Aux Petits Docks du Commerce**

12, rue Confort, Lyon.

## LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

## PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

de l'homme et non son esclave ; l'obéissance aveugle fait les despotes. Peu à peu il se laissa aller à son naturel emporté, il ne la respecta presque plus ; c'était mal, bien mal, mais l'homme torture ce qui ne sait lui résister. La jeune femme supportait tout, céda à tout. Elle l'aimait trop, ce fut là sa seule faute.

Susie souffrait, ses joues pâlissaient, ses yeux se cernaient... quand un doux espoir vint lui faire oublier les larmes qu'elle avait versées, et l'avenir lui sourit encore. Ce petit ange qu'elle attendait lui rendrait certainement l'amour de Raoul. Elle comptait sur les bras de cet enfant pour l'enchaîner à son foyer qu'il négligeait tant. Comme elle l'aimait déjà ce chérubin qui allait bénir leur union ! Quels trésors de tendresse elle sentait palpiter en son cœur ! il lui semblait qu'elle ne pourrait supporter un si grand bonheur ; maintenant, les journées lui semblaient trop courtes ; que de rêves délicieux elle faisait en cousant les mignons vêtements qui paraient ce baby si impatientement attendu ! Elle passa bien des heures à orner une petite pièce qu'on appelait déjà « la chambre de bébé » ; elle en fit un délicieux nid, tout blanc, tout douillet, se figurant souvent le fils qui dormirait dans ce joli berceau, qui tendrait ses mains vers elle, lui gazouillant mille choses incompréhensibles et charmantes. Quand elle sortait, elle ne manquait jamais de traverser la promenade où les enfants de la ville venaient jouer avec leur bonne ; ils interrompaient leurs jeux pour lui sourire, lui donnant comme un avant-goût de cette joie savourée depuis si longtemps.

### IV

Il vint au monde, ce fragile baby si ardemment espéré ; il ouvrit un instant ses yeux bleus, puis il les referma comme si la vie lui eût fait peur, et son innocente petite âme s'envola vers le ciel, laissant ici-bas une mère désolée.

Qui pourra peindre la douleur de la pauvre Susie ! Cet enfant possédait un seul instant s'était emparé de son cœur ; elle avait concentré en lui toutes les espérances déjà déçues une fois ; avec lui tout s'en allait, et l'existence lui sembla trop vide pour qu'elle pût la supporter. Raoul était encore assombri par cette déception. Lui aussi avait échafaudé des rêves pour l'enfant, et rien... rien qu'une femme souffrante, un intérieur désolé. Alors il se laissa aller à un amer découragement. Il errait seul le soir dans la campagne déserte, pensant à son avenir brisé, à cette lutte de chaque jour. Pendant ce temps-là, Susie restait dans la petite chambre blanche comme un linceul, silencieuse comme une tombe, et elle regardait le berceau vide. Pauvre Susie ! cela aussi, c'était une chimère. L'indifférence de son mari augmentait encore son désespoir ; elle l'adorait — et cela l'ennuyait : c'est si monotone d'être aimé ! Il avait assez d'elle... elle le sentait bien, et depuis longtemps, à des nuances, à des riens. Elle eût supporté

tout, excepté cela. La mort de l'enfant avait été une immense désolation ; mais le temps eût peut-être adouci sa peine... le temps servait seulement à creuser un abîme entre elle et Raoul. Il y avait moins d'un an cependant, elle était si gaie et si heureuse dans sa joie exubérante de jeune mariée ! Tout lui souriait alors, et, maintenant... rien que désespérance.

Pauvre Susie ! elle expiait cruellement ces quelques heures de bonheur, et la chambre du baby fut le témoin de bien des larmes brûlantes. Durant des jours, elle restait là, les yeux brillants, les lèvres serrées, savourant jalousement sa douleur. Elle ne se remettait pas, ce chagrin avait été trop lourd pour son tempérament délicat ; l'enfant avait emporté avec lui la seule chose qui la retint en ce monde ; Susie s'acheminait doucement, insensiblement, vers le ciel, où le petit ange l'attendait sans doute. Jour après jour, elle devenait plus faible, ses yeux se creusaient davantage, son teint était plus transparent, elle ne quittait guère son lit, et Raoul ne voyait rien... il pensait qu'elle guérirait, il pensait... Ah ! il ne pensait guère à elle maintenant !

### V

Vingt avril ! les yeux de Raoul tombèrent par hasard sur cette date, un jour à son bureau. Vingt avril... c'était l'anniversaire de leur mariage... il n'y avait qu'un an... Oh ! comme il s'en souvenait de ce jour radieux où ils s'étaient donnés l'un à l'autre... un an... et que cela semblait déjà loin ! Puis sa pensée se reporta vers Susie, chère petite Susie ! si fragile, si pure, qui l'avait aimé si passionnément !... Cette première année de mariage commencée comme un rêve de bonheur s'était terminée dans les larmes... Pauvre Susie, elle avait désiré quelque chose de bien doux... Un petit cerceuil, une tombe toute blanche... voilà ce qui lui restait. Et Raoul pensa, non sans remords, qu'il l'avait négligée ; sa douleur à lui avait été égoïste, il l'avait laissée pleurer seule !

Et maintenant, il lui semblait qu'ils allaient encore être heureux, il sentait en son cœur comme un renouveau de tendresse, une ardeur plus inquiète, un amour plus vrai qu'au premier jour. Il avait délaissé Susie... Il éprouvait le besoin de se faire pardonner. Ah ! il n'aurait pas besoin de beaucoup de paroles ; dans un regard, elle lirait son amour ; elle cacherait sa tête sur son épaule et ils redeviendraient les deux amoureux qui erraient dans les bois durant leur exquise lune de miel.

Raoul acheta un bouquet de roses ; Susie aimait tant les fleurs ! autrefois, c'était sa joie de l'entourer de ces choses fraîches et brillantes comme elle... depuis, il n'y avait plus pensé.

Il entra dans le petit salon, espérant trouver Susie étendue sur le canapé ; mais le salon était vide et avait cet air désolé des pièces inhabitées. Bien souvent, hélas !

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER  
Rue Confort, 14

Susie était trop faible pour se lever. Alors il entra dans sa chambre ; elle était couchée, blanche, si blanche ! ses mains pâles reposaient sur les draps, ses grands yeux avaient conservé leur éclat d'autrefois, seulement ils semblaient singulièrement agrandis, et un cercle bleuâtre les entourait. Les boucles blondes inondaient l'oreiller, comme un jet de lumière dorée. Elle sourit à son mari, d'un sourire pâle comme un soleil d'hiver. En la contemplant, Raoul ressentit une impression douloureuse, une vague oppression qui lui serrait la gorge. Il s'approcha d'elle et déposant les fleurs sur son lit :

— Savez-vous à quel jour nous sommes, ma chérie ?

Et il la baisa doucement sur le front... Dieu ! comme elle était froide ! Une sorte de rougeur illumina son visage.

— Si je le sais ? vous y avez pensé ? que c'est bon à vous !

Elle prit les fleurs et les respira avec délices.

— Cela sent le printemps, dit-elle, cela me rappelle Sèvres.

Comme sa voix était éteinte ! il l'entendait à peine.

— Raoul, continua-t-elle, donnez-moi cette boîte... là... sur la cheminée.

Il obéit, elle l'ouvrit avec effort, ses mains semblaient sans vie, puis elle en retira un bracelet... c'était un de ses cadeaux de mariage ; il l'avait choisi joli et délicat comme sa fiancée. Elle prit une branche de petites choses sèches et fanées... cela avait été un bouquet de fleurs fraîches et vivaces comme celles qui embaumaient la chambre... il y avait aussi deux lettres pas encore jaunies, c'était tout.

— Pauvres petites fleurs ! fit-elle rêveusement, vous les aviez cueillies à Sèvres, et vous les aviez placées dans mes cheveux. Vous m'en avez donné bien d'autres... mais je ne m'étais jamais sentie si heureuse que ce jour-là... elles sont mortes maintenant... mortes.

Elle répéta ce mot de sa voix faible et s'appuya sur les oreillers, comme épuisée. Et il restait là près d'elle, saisi d'une horrible angoisse. Elle reprit :

— Raoul... nous avons été bien heureux, n'est-ce pas, au commencement ? Je pense souvent à ces premiers mois... et cela me paraît si beau !

— Et nous serons encore heureux, ma petite chérie, nous avons été éprouvés, — oh ! très cruellement, mais quand vous serez guérie, nous retournerons à la campagne et je vous cueillerai encore des fleurs.

Susie tressaillit, et repoussant les roses comme si cette vue lui eût fait mal :

— Je ne guérirai jamais, dit-elle, très bas.

Il voulut protester, elle l'arrêta d'un geste :

— Raoul, il faut que vous le sachiez... c'est fini... Baby est mort, puis moi... puis plus rien pour vous...

Elle retomba sur ses coussins, défaillante. Un déchirement affreux se fit dans le cœur de Raoul. Il comprit qu'elle se mourait et qu'il ne l'avait pas vu, il comprit que le chagrin avait été trop lourd pour elle... et il comprit peut-être aussi que son indifférence à lui avait brisé les derniers liens qui l'attachaient à la terre. Alors il eut une douleur poignante, horrible. Il voulut la garder quand même... mais la mort impitoyable l'avait touchée au front de sa main glacée, la mort était plus puissante que l'amour, et déjà son ombre planait dans la chambre. Un long sanglot s'échappa de la poitrine de Raoul... puis il se révolta. Il voulut la disputer à cette cruelle qui la prenait, si jeune et si charmante, il l'entoura de ses bras, il couvrit de baisers brûlants ses lèvres déjà froides, il lui dit et lui redit qu'il l'aimait follement... il la supplia de lui pardonner, et, près de ce lit de mort, il parla d'un avenir enchanté, il lui montra cette vie à deux, si douce si idéale. Elle souriait doucement d'un sourire navrant qui disait, si cruellement : « Trop tard ». Elle caressait ses cheveux de sa main diaphane, sentant au fond de son cœur un amour immense pour cette nature d'enfant exaltée et légère qui l'avait tant fait souffrir, et tout bas, de sa voix affaiblie, elle lui dit encore combien elle l'aimait, puis, comme une fleur charmante qui se penche sur sa tige, elle s'inclina sur les oreillers, et doucement, sans souffrance, elle expira dans un baiser.

RENÉ TRÉMADEUR.

## LES LIVRES

**Intailles** par CARDELINE. — Paris, Alphonse Lemerre, éditeur.

Dois-je ou ne dois-je pas trahir le nom de la femme d'esprit qui se cache sous le pseudonyme de Cardeline ?

En littérature, les pseudonymes m'ont toujours fait l'effet de ce petit jeu — prétendu innocent — qui consiste à poser à son voisin ou à sa voisine l'une de ces trois questions : Comment l'aimez-vous ? — Qu'en faites-vous ? — Où le mettez-vous ? — La voisine ou le voisin finissent toujours par laisser surprendre leur secret à l'une des trois réponses.

Puisque l'inévitable sort d'un pseudonyme est d'être tôt ou tard dévoilé, autant vaut-il tout de suite vous dire que Cardeline est M<sup>me</sup> Pierre de Bouchaud.

Par le groupement des pensées éparses dans son livre, les thèmes poétiques qu'elle y développe, les paysages qu'elle affectionne, il vous aurait été facile — j'imagine — de reconstituer sa personnalité.

Femme d'un poète, elle a su — comme celui auquel elle a uni sa destinée — placer haut son idéal :

« Le cœur et l'esprit qui n'ont pas d'idéal sont à l'abri des déceptions, mais combien est morne leur existence sans aspirations

## Plus d'Essences ! Plus de Benzines ! Plus d'Odeurs désagréables !

**L'ORÉODOXINE** est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

**L'ORÉODOXINE** est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences ; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beaupalmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

**L'ORÉODOXINE**, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon ; 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

## L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
Rue Confort, 12, LYON

## VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversée permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr., par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

## La Revue Bi-Mensuelle

DES

### TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES  
TOUTES PHARMACIES 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.





En vente à l'AGENCE FOURNIER  
14, Rue Confort, 14

## Le Palmarès Officiel

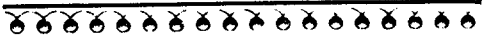
DES

### RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON  
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur  
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.



## NÉURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées anti-névralgiques des RR. PP. Prémontés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina, jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur  
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, lumbes on mandat  
Vente au détail dans toutes les  
bonnes Pharmacies

7<sup>e</sup> ANNÉE

## LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi  
ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE  
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

### ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes . . . . . 6 fr.  
Départements non limitrophes . . . . . 7 fr.  
Etranger . . . . . 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

## Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

élevées. Pour eux pas de délectation complète ni en art, ni en rien, de ce qui fait vibrer l'être humain. »

En tant qu'écrivain Cardeline possède le don latin de l'unité et de la clarté.

En son style, point d'ambiguïté :

« Généralement, dit-elle, la femme donne plus que l'homme son affection avec générosité, en amour et en amitié ; pourvu toutefois que cette amitié soit de femme à homme ; car les amitiés entre femmes sont infiniment moins solides et désintéressées que les amitiés d'hommes entr'eux. »

Ne cherchez pas une épigramme : il n'y en a pas.

Et ces lignes ne donnent-elles pas la sensation d'une organisation poétique qui se juge quelque peu égarée, mal à l'aise au milieu des difficultés et des luttes prosaïques de la vie ?

« Il est des âmes toutes de sensibilité ? si on les ignore, elles se replient sur elles-mêmes comme des sensibles. »

J'ai parlé des paysages, Cardeline excelle à les peindre avec une brièveté, une concision qui n'enlèvent rien à l'énergie, non plus qu'à la vigueur des couleurs dont elle se sert si habilement.

« Dans un vaste ciel de Camargue, par la brise fraîche d'un soir, le soleil se couche, attirant après lui les pans ensanglantés de sa pourpre royale. Là-bas, vers la mer, il descend. Au levant, la grande rêveuse de la nuit apparaît dans sa robe d'argent, sous la voûte d'un bleu noir. Et le bel horizon, passant par ces inimitables teintes célestes, va, décroissant de tous les tons du bleu, du vert pâle et du rose, rejoindre les violentes couleurs du couchant. Dans un coin d'azur tendre, une étoile scintille. »

*Intailles* est une œuvre essentiellement délicate ; ces notes discrètes, murmurées à l'écart, seront surtout perçues par les âmes attentives aux manifestations de la vie intérieure.

Les trente pages de ce volume, toutes différentes les unes des autres par les idées si belles qu'elles évoquent, les réflexions si élevées qu'elles inspirent, sont cependant toutes semblables par le plaisir qu'elles causent et le bien qu'elles apportent.

LÉON MAYET.

## SONNET

*Ce soir, le ciel est gris et triste il va neiger.  
Les arbres, dans la nuit, pareils à des squelettes  
Se dressent ruisselants de fines gouttelettes, [ger.  
Blanches comme des fleurs d'avril dans un ver-*

*Ce pays, on le rend rêveur ; je me prends à songer  
Au pays, où les bois sont pleins de violettes,  
Où les couples s'en vont, garçonnets et fillettes,  
Courir au clair soleil, dans l'air rose et léger.*

*J'ai laissé tout là-bas le meilleur de moi-même  
Et je pleure souvent, femme aux yeux noirs que  
Sous ce climat du nord, dont pourtant vous ré-*  
vriez.

*La Provence est l'éden fleuri que rien n'égale.  
Mon amie, et je veux que sous les oliviers  
Vous m'attendiez, au chant berceur d'une cigale.*

Fernand DE ROCHER.

## CONCERTS-BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Eugène Arnaud.

Deux fois par semaine, les mardis et vendredis, grandes fêtes musicales avec le concours des principaux virtuoses de notre ville.

## AMBASSADEURS

Brasserie des Chemins de fer à Perrache. — Concert tous les soirs. — Dimanches et fêtes, matinée à moitié prix.

Nombreuses attractions.  
Direction de M. G. Chaillier.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2000, du 27 juillet 1895

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Veron. — *Musique*, par A. Boisard. — *Semaine scientifique*, par le Dr H. Servet de Bonnières. — *Le territoire contesté, entre les Guyanes et le fleuve des amazonnes*, par H. Mager. — *Autour de la Vélocipédie*, par H. de Villemont. — *Expédition de Madagascar*, etc.

Explication des Gravures, Echecs, Rebus, Récréations, Revue Comique, Bibliographie, etc.

En supplément : *Ferruques blondes*, roman par G. Lenôtre. — Illustrations de M. Parys.

## Revue Financière Hebdomadaire

Le marché des fonds d'Etat est lourd. La Bourse se préoccupe des incidents de la politique étrangère et on sait qu'ils ont le don d'impressionner tout particulièrement le monde des affaires.

Nos rentes ont été entraînées par le mouvement de recul des fonds internationaux. Le 3 % finit à 102 au lieu de 102,25, le 3 1/2 reste à 107,25.

Le Crédit Foncier clôture à 883,75, le Crédit Lyonnais à 820, le Comptoir National à 620 et la Société Générale à 508,75.

Le Suez cote 3221,25 dernier cours.

Nos Chemins ont faibli. Le Lyon à 1475, le Midi à 1295, le Nord à 1800 et l'Orléans à 1573,35.

L'Italien a baissé de 45 c. à 87,95, l'Étranger reste à 65 13/16 au lieu de 66 1/2, le Turc reste à 25,60 et le Hongrois à 102 3/8.

Le Russe 3 % clôture à 92,30 et le 3 1/2 % à 97,20.

Au comptant, le Bec Auer se traite activement à 1500.

Les Charbonnages de Sernowice fait 254.

L'action Nitrate Railway se traite à 282.

La Société Générale des Nitrates cote 115.

Parmi les Mines d'or la Bufelsdocrn Estate est ferme à 201,25, la Monte Roca à 34.

Les Bons fonciers Gulf Lands font 27 et 28.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

# LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulaille, 2, Lyon